

Voici une petite application de l'automobilisme qui n'est point banale, on en conviendrait. C'est le "patin automobile". Ce "foot-cycle" tend à remplacer le "patin à roulettes" qui est un mode de locomotion difficile, mais qui est pratique en somme, lorsque l'on peut évoluer sur quelque belle surface d'asphalte ou de ciment. L'usage du "foot-cycle" est beaucoup plus difficile encore que celui du patin à roulettes, empressons-nous



de le spécifier. Deux "cliquets" à ressort sont fixés en un prolongement de la plaque sur laquelle on appuie le pied après avoir chaussé cette sorte de "botte automobile"; lorsque le pied s'appuie, ces cliquetis s'engagent dans des saillies d'une chaîne telle que l'on en voit dans les transmissions de mouvement des grandes automobiles. A l'avant de la délicate et résistante machine, en somme, "une machine", se trouve un frein, lequel fonctionne par une simple pression du bout du pied. C'est là plutôt une curiosité mécanique qu'un organe susceptible de se prêter à des applications courantes et usuelles, mais il atteste de beaucoup d'ingéniosité et il mérite d'être signalé à ce titre.

X

Quelqu'un, retour du Japon, nous raconte que dans les théâtres, l'enthousiasme des spectateurs se traduit d'une façon originale. Ils jettent à l'acteur différentes pièces de leur vêtement—et là n'est pas l'originalité puisque l'Espagne en fait autant—mais ces pièces de vêtement sont rachetées à l'acteur moyennant un prix qui est déterminé à l'avance.

X

Pourquoi un breuvage composé de café, d'eau et de sucre est-il appelé un mazagram? L'origine de ce mot est intéressante: Les 120 Français qui, sous le commandement du capitaine Leilèvre, défendirent Mazagran contre 12,000 Arabes, avaient de l'eau en abondance, mais l'eau-de-vie vint bientôt à leur manquer, ce qui les obligea à prendre du café noir un peu sucré et étendu d'eau. Une fois délivrés, nos soldats se plaisaient à prendre le café "comme à Mazagran", expression ensuite réduite à "Mazagran", qui se répandit partout.

X

Autrefois, il existait une singulière coutume, à l'enterrement des nobles. On faisait coucher, dans le char funèbre, au-dessus du mort, un homme casqué, armé de pied en cap, qui représentait le défunt. Dans les comptes de la maison de Polignac, on retrouve cette mention: "Donné 5 sols à Blaise, pour avoir figuré le chevalier mort aux funérailles de Jean, fils d'Armand, vicomte de Polignac."

X

Jacques Ier, roi d'Angleterre, étant à Salisbury, un bourgeois de cette ville grimpa jusqu'à la pointe du clocher de la cathédrale, y planta le pavillon royal, fit trois gambades en l'honneur du monarque, puis descendit pour présenter une adresse de félicitations au Roi et lui demander une récompense. Le Roi le remercia et le félicita beaucoup pour les risques qu'il avait courus de se casser la... figure, en son honneur. En mettant le comble à sa bonté, il lui offrit, par dessus le marché, une patente, par laquelle lui et ses héritiers avaient le privilège exclusif de grimper sur tous les clochers de la Grande-Bretagne, et d'y faire des galipètes.

X

A table, on gardait encore, sous Louis XV, son chapeau, son manteau, son épée. Les belles manières exigeaient au seizième siècle que l'on fit glisser sur le sol les reliefs du pain, du fromage, des fruits ou les os; mais il fallait prendre garde à ne blesser personne. Les maladroits seuls agitaient les jambes au risque de précipiter les convives à terre. Jusqu'à la fin de l'ancien régime, les fourchettes étaient souvent essuyées aux serviettes, mais on évitait de les essuyer à la nappe. On jugeait un peu cavalier de nettoyer une assiette avec les doigts ou de remuer les sauces avec la main. On recommandait en 1675, de ne plus remettre sur le plat ce qu'on avait disposé sur son assiette. Voici ce qu'on enseignait alors aux gens de qualité: "Essayez toujours votre cuiller après vous en être servi; il y a aujourd'hui des gens assez délicats pour refuser le potage où vous l'auriez mise après l'avoir portée à la bouche."

